

Le livre de C.H.M. Versteegh, outre l'intérêt qu'il suscite pour l'étude de l'histoire de la grammaire grecque en elle-même a le mérite de relancer le débat sur les rapports des disciplines du langage dans l'Islam avec la Culture grecque dans une perspective plus riche mais non moins discutable que celle de Merx.

A. ELAMRANI-JAMAL  
(C.N.R.S., Paris)

Kamāl ABŪ DĪB, *Ǧadaliyyat al-ḥafā’ wa-l-taḡallī. Dirāsāt bunyawiyya fī l-šī’r*. Beyrouth, Dār al-‘ilm li-l-malāyīn, 1979. 17 × 24 cm., 312 p.

D'emblée, cet ouvrage pose un problème de vocabulaire. S'agissant des termes techniques de la critique, on pourra toujours se reporter aux listes de Charles Vial et M. Wahba dans *Arabica*, 17 (1971), p. 3-46; Ḥamadī Ṣammūd dans *Ḩawliyyāt al-Ǧāmi'a al-tūnusiyya*, 15 (1977) p. 125-159; ‘Abd al-Salām Msiddī dans *al-Uslūbiyya wa-l-uslūb*, Tunis, MAL, 1977, p. 208-233. Cependant ces sources se révèlent insuffisantes dans la mesure où l'auteur s'inspire de la critique américaine. Il ferait bien, à l'avenir, de fournir au lecteur un glossaire.

Puisque, selon lui, la structure du poème est la matérialisation de la structure de la vision existentielle et culturelle du poète, il s'agit donc de produire une méthode d'investigation basée sur le fait que la structure est un élément organique de la signification et qu'elle repose sur des composantes radicales et des opérations continues qui cachent une dialectique profonde productrice de sens. Les longues phrases de l'auteur ne sont pas toujours très claires. On aura avantage à compléter ces vues par son article récent paru dans *Mawāqif*, 46 (printemps 1983) p. 85-114 : « Baḥṭ fī l-šī’riyya ».

Le chapitre 1 traite de l'image poétique (p. 19-63). La fonction de l'image ne doit pas être réduite au niveau sémantique, basé sur la ressemblance, mais elle a aussi une fonction psychologique, basée sur des connotations parfois inconscientes. A partir de quelques exemples pris dans la littérature arabe classique, et s'appuyant sur le témoignage de Ḡurğānī (mort en 1078), l'auteur met en relief la nécessité de l'abstraction dans la métaphore : l'image crée une atmosphère où se cache un courant intérieur dont les racines sont la réponse humaine aux problèmes du monde. Le récepteur donne à l'image sa forme définitive qui s'ajoute au rôle du contexte, ou situation de l'écrivain au moment même de la création artistique. Des exemples pris à Adūnīs, Ḥalil Ḥāwī, Lorca et Shakespeare montrent les fonctions contrastées de la même image poétique.

Le chapitre 2 est consacré à l'espace poétique (p. 64-92). Il s'agit ici de comparer l'image avec l'impression engrangée par la mémoire d'un fait sensoriel qui crée une structure parallèle à la structure sémantique. Ce texte fait suite à l'article de l'auteur sur Imru'l-Qays paru dans *Edebiyat* (Philadelphie), I/1 (1976) p. 3-71. Cinq exemples illustrent la théorie. Ils sont pris à Tamīm b. Muqbil (mort en 640), Abū Miḥġar al-Taqqafī (mort vers 650), ‘Umar b. Abī Rabī'a (mort vers 711), Abū-l-Hindī (mort en 796) et Ibn Rūmī (mort en 896). On y rencontre successivement un espace binaire unifié dans le tragique, l'importance de la vocalisation et des phonèmes, le rôle de l'interrogation etc. . . .

Dans le chapitre 3, l'auteur essaie de formuler des lois de l'évolution du rythme poétique (p. 93-107). Il renvoie à son livre précédent : *Fi-l-bunya al-iqā' iyyā li-l-ši'r al-'arabi*, Beyrouth, 1974, 550 p. Il y proposait un modèle arithmétique du rythme poétique rendant compte du changement survenu à l'époque moderne. L'évolution a pu se faire par concentration de la fonction poétique sur un modèle unique de paradigme, d'où une rupture de la monotonie. Le premier principe est la contrepèterie dans un paradigme : *fā'ilun* devient *'ilunfā*, soit *fā'ūlun*. Le deuxième est que *fā'ūlun* vient uniquement après *fā'ilun*. La suite rythmique habituelle en poésie arabe des deux paradigmes (-o-o) + (-o-o), et qui se retrouve dans cinq mètres réguliers et un irrégulier, constitue un lien dialectique essentiel de cette poésie.

C'est cette observation précise qui amène l'auteur, dans le chapitre 4 à aborder les séquences structurales dans l'esprit humain et l'œuvre littéraire (p. 108-167). La structure est une opération binaire venant de la distinction des phénomènes particuliers au texte, apparaissant, se répétant, puis disparaissant de manière dialectique. Sa fonction se réalise par sa complétude et son ouverture. La dynamique de l'émission littéraire est la succession de l'attendu et du surprenant. A partir d'exemples pris dans les légendes africaines, historiettes enfantines, contes populaires, nouvelles arabes, quatrains, sonnets anglais, poésie tchèque ou arabe, l'auteur conclut à la structure ternaire des constructions littéraires. Cette structure existe-t-elle dans les choses ?

Le reste du livre contient des exercices pratiques d'analyse structurale : Abū Nuwās (p. 169-228), Abū Tammām (p. 229-259), Adūnīs (p. 264-308). Pour ce qui concerne le premier poète, l'opposition vin/vestiges forme les deux champs de signification dont on retrouve les unités premières entrant dans une chaîne de relations dans les trois exemples choisis. La remise en question du patrimoine éthico-religieux se manifeste à travers de nombreux éléments : division en hémistiches, formes des verbes, mesure, accent poétique, accent linguistique. L'expérience du vin apparaît comme l'alternative obligée de l'univers futur. Le poème de louange d'al-Mu'tasim par Abū Tammām décrit un processus allant de la fixité au changement par les images du printemps. Enfin, dans le texte d'Adūnīs, le moi désire rendre présent l'avenir et le posséder en niant absolument l'instant présent. Ce simple résumé ne peut rendre toute la richesse des analyses détaillées, particulièrement suggestives et qui forment la partie la plus réussie du livre. Pour l'auteur, le texte poétique ayant un nombre de centres infini, le travail de la critique est de les faire apparaître pour préciser le niveau sémantique. Ainsi le critique explore les interactions résultant du choix d'un centre d'analyse.

L'auteur ne résiste pas toujours à la tentation de la logomachie, il aime les néologismes tels que *al-mutamawdi'* ou *mutamahraq*, il abuse parfois des adjectifs de relation alignés les uns derrière les autres. Dans les schémas des pages 176 et 178, le *šāqūlī* est représenté par une ligne horizontale et le *ufuqī* par une ligne verticale, ce qui gêne le symbolisme. Les schémas annoncés aux pages 195 et 198 n'existent pas. Trois analyses de Yeats, Cavafy et al-Bayyātī sont annoncées p. 263, mais le livre se termine sans elles : on a ainsi l'impression qu'il manque la fin du chapitre 6 et la conclusion. La bibliographie ne manque pas de fantaisie.

Ceci dit, l'auteur a su utiliser avec subtilité les structures des différents niveaux : structures de surface telles que la composante narrative ou l'analyse discursive, structures de profondeur telles que les isotopies sémantiques et le carré sémiotique. Ses exemples s'écartent intelligemment d'une application trop scolaire de la théorie et ils sont suffisamment variés pour avoir force

probante. Une fois vaincu l'obstacle du style trop touffu, on se trouve devant un essai original qui renouvelle la perspective de la critique littéraire et même la conception de la métrique arabe. Reste à fournir au lecteur arabophone une vue plus synthétique des présupposés et des conclusions provisoires. Les horizons ne sont pas bouchés ...

Jean FONTAINE  
(I.B.L.A., Tunis)

\*Abd al-Salām AL-MISADDĪ, *Al-Uslūbiyya wa-l-uslūb. Naḥwa badil alsunī fī naqd al-adab.*  
Libye-Tunis, *al-dār al-‘arabiyya lil-kitāb*, 1977/1397. 20,5 × 13,5 cm., 257 p.

Ce petit livre très utile sur « La Stylistique et le style », présente un exposé des méthodes occidentales d'analyse des textes et, dans la deuxième partie formée d'annexes (p. 125 à 233), un double lexique arabe-français et français-arabe des termes techniques.

Professeur à la faculté des lettres de Tunis, l'auteur commence son historique par un bref rappel de l'apport du linguiste Ferdinand de Saussure et du glissement des études stylistiques vers une relative indépendance de la théorie littéraire, avec l'œuvre de Wellek et Warren, confirmée, dès 1960, par celle de Roman Jakobson et par la diffusion, en 1965, en traduction, des travaux des formalistes russes. La partie historique est trop succincte pour permettre à l'auteur de détailler son exposé des problèmes complexes de chronologie et sa présentation des diverses méthodes théoriques et pratiques qui s'opposent. Mais ses nombreuses références aux auteurs, avec l'indication précise des traductions en langues française et/ou arabe guident le lecteur dans les lectures complémentaires nécessaires.

L'apport essentiel de l'ouvrage consiste à provoquer les curiosités et à les diriger vers les ouvrages adéquats dont il facilite l'approche en fournissant des explications, des définitions et la traduction des termes du « jargon » technique. Ainsi, par exemple, il développe les distinctions entre langue et discours (*al-luġa wal-ḥiṭāb*), système et texte (*al-ğihāz wal-nass*), compétence et performance (*tāqat al-quwwa wa tāqat al-fi'l*). La thèse, l'antithèse et la synthèse deviennent *al-qadīyya*, *al-naqdiyya* et *al-ta'lif*.

L'approche des problèmes de la stylistique s'établit à partir des textes des théoriciens français surtout, avec le fréquent recours aux vulgarisateurs comme Pierre Guiraud (*La stylistique*) ou Georges Mounin (*Clefs pour la linguistique*, *La linguistique du XX<sup>e</sup> s.* ou *Dictionnaire de la linguistique*). Pédagogue avant tout, l'auteur multiplie, au sein même de ses exposés, les pages de lexique où il regroupe et explique les termes tels qu'ils sont utilisés par Fontanier, Marouzeau, le groupe Mu, Riffaterre, Wellek et Warren, Barthes, Jean Cohen, Todorov, etc.

Dans les annexes proprement lexicales, il développe l'explication d'expressions comme la synchronie (*al-āniyya*), à ne pas confondre avec l'« immanentisme » philosophique (*al-inniyya*) et les « automatismes » (*al-inniyyāt*), comme la diachronie (*al-zamāniyya*), la durée (*al-daymūma*), la littérarité (*al-adabiyya*), l'épistémologie (*al-uṣūliyya*), autant de néologismes construits par dérivations de racines arabes. Très rares sont les termes directement empruntés (l'ontologie, *al-'untūlūğiyā*, la philologie, *al-filiūğiyā*, masochiste et sadique, *māzūhi* et *sādī*).